

TIZI-OUZOU

Portes ouvertes sur la Cnas et la Casnos

Les portes ouvertes sur la Cnas et la Casnos de Tizi-Ouzou interviennent pour marquer la spécificité locale, à la fin de la manifestation similaire au niveau national.

On semble avoir choisi à dessein la dernière semaine du mois d'avril qui coïncide avec la fin de l'échéance du versement des cotisations dues par les employeurs, les commerçants, les artisans et les professions libérales, tenus de le faire avant la fin du mois en cours. De fait, le siège de la direction de la Cnas, qui abrite aussi la Casnos en attendant la livraison prochaine du siège de cette dernière en cours de finition au niveau de la nouvelle ville, donnait, dimanche 26 avril, l'impression d'une ruche avec l'incessant va-et-vient des affiliés assujettis au versement de la cotisation patronale et des salariés pour la Cnas, pour soi et pour le compte des employés s'agissant des affiliés à la Casnos.

L'affluence était telle que les responsables, ceux de la Casnos notamment, furent obligés de faire un service continu pour ne point faire attendre les cotisants venus des quatre coins de la wilaya s'acquitter, à la dernière minute, de leurs obligations sociales.

L'opération, première du genre jamais entreprise par ces organismes gérant les deniers des cotisants,

employeurs, salariés, commerçants, artisans et professions libérales, viserait, selon le directeur de la Cnas, la vulgarisation de tous les aspects du plus grand système de couverture sociale inventé par l'homme pour faire face aux aléas de la vie : maladie, accident, maternité, invalidité et vieillesse.

La modernisation, l'humanisation, l'efficacité et la prévention figurent également parmi les objectifs assignés à l'opération. En effet, le lancement de la carte électronique Chifa représente un plus inestimable aux efforts antérieurs visant à améliorer et faciliter l'accès des ayants droit aux prestations sociales telles que le tiers payant, le livret de soins, la fluidité au niveau des centres payeurs et du contrôle médical.

Elle constitue en effet une innovation moderne tendant vers l'humanisation et l'efficacité de la sécurité sociale au sens où elle se présente comme une phase supérieure aux progrès antérieurs visant l'élimination de la bureaucratie administrative, de l'encombrement humain et du mécontentement subséquent au niveau des centre payeurs et des contrôles médicaux.

Elle représente aussi un stade supérieur dans l'efficacité de la gestion par rapport aux méthodes actuelles dépassées, voire même surannées.

La prévention est à prendre à la fois dans le sens pratique du terme où les travailleurs doivent disposer et porter concrètement les outils devant leur assurer une protection physique mais aussi pour sensibiliser les employeurs à déclarer leurs salariés pour se prémunir contre les risques, parfois graves ou mortels, qui pourraient survenir à leurs employés sur leur lieu de travail.

En cas d'infraction à cette obligation légale, l'employeur peut être contraint d'assumer toutes les conséquences découlant de son refus, omission ou négligence de versement des cotisations d'assurance sociale.

Apparemment, la Cnas se contente de cette menace légale pour amener les employeurs à déclarer leurs salariés, elle ne dispose d'aucune enquête statistique sur les récalcitrants, elle n'a pas de service d'investigation destiné à donner la chasse aux contrevenants à la législation sociale.

On sait seulement qu'il y a des employeurs qui ne déclarent pas leurs travailleurs à la sécurité sociale et qu'il existe d'autres

qui accumulent des retards de versement appelés à venir se faire établir un échéancier de paiement.

La Cnas de Tizi-Ouzou regroupe, pour mémoire, plus de 450 000 assurés sociaux, 15 000 employés, 40 centres payeurs et services de contrôle médical ; le centre payeur du chef-lieu de wilaya, à lui seul, totalise 60 000 assurés sociaux, les 20 000 autres relevant des collectivités ont été transférés et gérés au niveau de la direction. C'est ce qui donnait, en partie, l'impression de ruche constatée dimanche 26 avril.

Cette impression est encore plus accentuée chez la Casnos qui a ouvert, en cette dernière semaine d'avril, 2 caisses pour les versements par chèque et 4 autres pour l'espèce toutes submergées, contrairement au vide sidéral qui sévit au niveau de l'unique caisse ouverte tout le long de l'année. La Casnos a pourtant des antennes à Azazga, Boghni, Larbaâ-Nath-Irathen, Abi Youcef, elle compte ouvrir incessamment une à Tizirt et une autre à Draâ-El-Mizan en attendant l'aboutissement des démarches engagées en direction d'autres APC.

Les assurés ont, par ailleurs, la possibilité de payer par virement ou par mandat carte, affirme le directeur de l'organisme.

Le problème crucial au

niveau de cette caisse réside également dans la non-affiliation de nombreux commerçants et artisans que la direction tente de maîtriser en rapport avec le Centre national du registre du commerce, en liaison avec les APC et par l'intermédiaire de ses propres inspecteurs, en vain.

Les changements d'adresses et les nouvelles techniques de communication réduisent considérablement les efforts de la Casnos, indique en substance le directeur de cet organisme qui signale aussi beaucoup de cas de non-respect des échéanciers consentis à ceux qui prennent des retards parfois énormes.

La mort dans l'âme, ce jeune directeur nous fait part des drames, portés à sa connaissance, de veuves de commerçants qui passent de l'aisance du vivant de leurs époux au dénuement complet après leur veuvage parce que les défunts ne s'étaient pas affiliés à la Casnos ou parce qu'ils cotisaient au minimum. Il a enregistré également des cas où l'on attend l'âge de la retraite pour venir proposer des cotisations tardives...

La retraite ne s'achète pas, elle se prépare tout au long de la vie active, dira-t-il à chaque fois aux intéressés, non sans regrets.

B. T.

KHENCHELA

Litige foncier au sud de la wilaya

Le sud de la wilaya ou «sahara des Nemmemchas» a une superficie totale de 360 000 ha dont 25 000 exploités par des propriétaires fonciers, des investisseurs et la famille révolutionnaire, se partageant les moyens existants, comme les n'fidha, les routes, l'électricité... L'Etat a déployé des efforts dans le cadre de l'aide aux agriculteurs.

Les problèmes de partage de la carte hydrologique appelée n'fidha et les titres de propriété pour certains bénéficiaires bloquent le processus de développement agricole dans cette immense étendue saharienne où des paramètres encourageants pour le développement agricole sont testés. Des problèmes, des conflits surgissent très souvent entre tribus, entraînant à chaque fois des dégâts matériels, et aussi corporels. Le problème

fondamental repose sur le partage de la carte hydrologique dite n'fidha entre les différentes tribus des trois communes des Nemmemcha concernées par cet héritage ancestral : Mahmel, Babar et O. Rechache, .

Dernièrement, un nombre important de bénéficiaires ont tenu un sit-in devant l'APC de Babar (25 km du chef-lieu de wilaya), pour protester contre l'utilisation des eaux de n'fidha par de nouveaux bénéficiaires qui se sont permis de procéder au fonçage de puits. «Ces travaux engagés sans autorisation remettent en cause toute l'organisation de la n'fidha, ses couloirs et sa protection», nous dit-on. Pour apaiser les esprits, les services

techniques du cadastre et de l'agriculture, les domaines et des élus ont été dépêchés pour réétudier la situation générale, cas par cas, mettre de l'ordre et dégager une feuille de route visant à rendre le calme et à travailler la terre loin de toute tension.

La région saharienne de la wilaya, avec tous ses paramètres de bons rendements, est l'avenir de toute la région, elle mérite toute l'attention des responsables, des élus locaux et des parlementaires pour trouver une solution définitive aux problèmes. C'est le pôle agricole de toute une région qui englobe 4 wilayas : Batna, Tébessa, Biskra et El-Oued.

S. A.

3^{es} journées internationales d'hygiène hospitalière

Les 3es journées internationales d'hygiène hospitalière de la wilaya auront lieu les 13 et 14 mai prochain à la maison de la culture de Khenchela. Placées sous le haut patronage du wali, en collaboration avec le club scientifique du Dr Lecheckhab et la DSP de wilaya, elles auront pour thème : «Bonne pratique d'hygiène en milieu de soins, sécurité des patients lors des soins».

Ces journées seraient animées par des professeurs nationaux et étrangers de haut niveau. Deux ateliers auront lieu : l'un sur l'asepsie en soins dentaires au profit des chirurgiens dentistes et l'autre sur la gestion des déchets hospitaliers, destiné essentiellement aux gestionnaires des

structures de santé et collectivités locales et environnement.

Il est également prévu à travers ces journées des communications par affichage de posters sur le thème de l'hygiène hospitalière et la lutte contre les infections nosocomiales, et une exposition d'équipements médicaux de stérilisation et de désinfection des laboratoires.

L'hôtel El Mahdi, avec la station thermique Hammam Salhine, et la maison de la culture seront les lieux de rencontre des invités de la wilaya, qui, en fin de travaux, auront droit à des excursions à travers les sites, les stations thermales, les ruines antiques et monuments historiques de la wilaya.

S. A.

GUELMA Tuta absoluta menace la tomate

Une journée d'étude et d'information traitant de la prévention et des moyens de lutte contre le danger de la mineuse de la tomate «*Tuta absoluta*», un micro-lépidoptère, s'est tenue dernièrement au complexe agroalimentaire du groupe Benamor, dans la commune d'El Fedjoudji, 5 km du chef-lieu de wilaya de Guelma.

Cette manifestation a regroupé les opérateurs du secteur et les présidents des chambres de l'agriculture d'Annaba, Skikda, El-Taref et Guelma, pour les informer des mesures urgentes à prendre pour la préservation des cultures de la tomate, notamment depuis l'apparition de la mineuse de la tomate «tuta absoluta», un micro-lépidoptère, originaire de l'Amérique du Sud, avant de se répandre en Espagne et de s'introduire en Algérie. Il est considéré comme le ravageur le plus redoutable de la tomate et qualifié comme «désastre absolu» d'où son nom. Cet insecte a été signalé pour la première fois en Algérie en mai 2008 dans les régions de Mostaganem à l'ouest et de Tipaza au centre. Ces papillons adultes mesurent 6 à 7 mm de long et environ 10 mm d'envergure ; ils sont gris argenté avec des taches noires sur les ailes antérieures. Ils ont une activité nocturne et se dissimulent pendant la journée. Cet insecte invisible à l'œil nu dans les champs de tomate des wilayas d'Annaba, Guelma, Skikda et El-Tarf a causé des dégâts considérables dès sa propagation.

Les premières attaques sont observées sur les parties apicales de la plante, à savoir les feuilles et les nouvelles pousses. Cet insecte peut également s'attaquer aux jeunes plants répiqués et même aux semis en pépinière.

L'hôte préférentiel est la tomate, mais l'aubergine, le concombre et la pomme de terre peuvent aussi être attaqués. Compte tenu de l'urgence de la situation, il a été conseillé aux fellahs d'opter pour la rotation des cultures avant de choisir la lutte biologique. Un plan d'urgence a été élaboré au terme de ce regroupement ; pour le moment, des actions synchronisées dans une stratégie de lutte contre cette menace, mais la mise en place des dispositions dans le cadre de la lutte biologique n'est pas encore entamée.

Le combat contre ce nouveau parasite destructeur des champs de tomate dans les wilayas de l'est du pays, à l'aide des produits chimiques devrait intervenir au dernier moment, nous dira un spécialiste.

A. Boudeffa